Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

65 | 2006
65

Olivier Schmitz, *Soigner par l'invisible. Enquête sur les guérisseurs aujourd'hui*

Jean Benoist

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/286>

DOI : 10.4000/amades.286

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Jean Benoist, « Olivier Schmitz, *Soigner par l'invisible. Enquête sur les guérisseurs aujourd'hui* », *Bulletin Amades* [En ligne], 65 | 2006, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.286>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Olivier Schmitz, *Soigner par l'invisible. Enquête sur les guérisseurs aujourd'hui*

Jean Benoist

RÉFÉRENCE

Olivier Schmitz, *Soigner par l'invisible. Enquête sur les guérisseurs aujourd'hui*, Paris, IMAGO, 2006, 250 p. 21 euros ISBN 2-84952-026-8

- 1 Magie, religion, science, chacune essaie à sa façon de percevoir l'invisible et de le maîtriser. Autour des soins donnés à ceux qui se perçoivent comme malades, ces trois voies convergent et souvent se chevauchent au point qu'il est difficile de les démêler. D'ailleurs, quels malades ne suivent qu'une seule d'entre elles ? Tel est le cœur de ce livre, qui, par la richesse des observations et des entretiens est une réflexion sans fioritures sur ce thème.
- 2 Il est issu de la thèse d'Olivier Schmitz, saluée par le prix Amades. Fruit de ses enquêtes chez les guérisseurs wallons, le travail est présenté très systématiquement. Il examine d'abord les pratiques des usagers, leurs diverses formes d'automédication, traitées avec une grande richesse de faits, leurs rencontres avec des soignants qui relèvent d'autres pratiques que la médecine, leurs itinéraires complexes entre les diverses formes de recours. Rien en apparence que de très classique, sauf l'apport de données nouvelles sur une région qui n'avait pas fait jusque-là l'objet d'une étude aussi soigneuse : la Wallonie.
- 3 Olivier Schmitz passe alors aux « guérisseurs ». Il nous rappelle d'emblée combien le terme est peu précis, et porte en lui des risques de simplification, ou de réductionnisme à un traditionnel archaïsant. Or « certains praticiens ont des conceptions très personnelles en matière de maladie (...) Alors que l'un adopte la prière de guérison qu'il a héritée de son père aux cas individuels (...) un autre participe à des séminaires sur des

thématiques aussi diversifiées que la pensée de Bouddha, la sophrologie, les vertus des pierres précieuses, et intègre à sa pratique individuelle des éléments glanés dans ces divers enseignements » (p. 79). Le domaine est donc vaste, évolutif, jamais clos sur lui-même. La logique combinatoire de ces guérisseurs « syncrétiques » leur permet de se modeler sur les discours para-scientifiques les plus contemporains, supports d'une part de leur crédibilité, tout en s'ancrant dans « la tradition », support de leur légitimité. Ils sont alors passés en revue, à travers une série de rencontres.

- 4 On commence avec les « soigneurs de maux, guérisseurs par conjuration », ces panseurs de secret, ces leveurs de maux qui se rattachent au plus près à l'image du guérisseur traditionnel. L'auteur les présente à travers les propos de leurs malades, puis il les rencontre dans leurs activités, qu'il nous retrace. L'observation de ces soigneurs de la représentation du mal et de ses causes permet de mettre à nu les fondements du « soin par l'invisible ». Mais sur ces fondements se sont élaborés d'autres édifices. Le chapitre sur les radiesthésistes et magnétiseurs nous conduit à une première étape au sein de cet ensemble de thérapeutes qui se tournent vers l'invisible tout en rompant avec le sacré. Ces praticiens de l'immatériel non-divin ne demandent pas à leurs clients de faire un saut hors de leur façon de percevoir le monde : ils semblent reprendre le discours de la science. Mais ils le font en disant se situer au-delà de ce que le savant peut connaître, car leurs connaissances, voire un don, leur donne accès à ce qui est inaccessible au savant. Ce chapitre, appuyé sur une recherche qui a été une véritable initiation de l'ethnologue, est fort novateur. Très documenté, il montre très bien comment la radiesthésie, dont le discours se place, du moins en surface, dans le champ de la physique, « se base avant tout sur des croyances et des idées tout à fait étrangères à la science et relevant plutôt de l'occultisme occidental, qui reste dominé par la rationalité scientifique » (p. 119).
- 5 On passe alors à une autre catégorie de praticiens des soins de santé « alternatifs » : ceux qui décèlent les « ondes négatives ». Guérisseurs de l'habitat, comme l'écrit joliment Olivier Schmitz, ces « géobiologues » sont en continuité avec les anciens sourciers, mais aussi avec une certaine écologie politique qui s'attaque aux émissions d'ondes électromagnétiques et en général aux perturbations des équilibres naturels. Fort en vogue, cette pratique, qui vise à guérir et à prévenir les maladies par le rééquilibrage du milieu, s'assortit donc d'une méfiance envers la modernité et porte en elle une forme de nostalgie d'un âge d'or, d'un paradis terrestre, qu'elle vise à restaurer.
- 6 On termine en abordant « la sorcellerie contemporaine comme registre thérapeutique ». Il ne s'agit certes pas de l'obsession sorcellaire qui peut se rencontrer ailleurs, mais avant tout de trouver une explication ultime à un malheur rebelle, et de désenvoûter celui qui en souffre. Comme les précédents, ce chapitre est dense et riche, et donne accès à nombre de données primaires fort précieuses. Il montre aussi combien la croyance et la pratique en ce domaine sont loin de ne se cantonner qu'à la zone étudiée par Jeanne Favret.
- 7 Le parcours suivi par l'auteur nous convainc aisément du fait que ce livre est un riche rassemblement de données, issues d'un travail ethnographique approfondi. L'auteur ne cède pas à la mode du « tout-théorique » qui flatte le faux savoir du lecteur et donne, par des références multiples aux concepts à la mode, l'illusion de découvertes qui s'effaceront à l'émergence de la mode suivante. Ce qu'il écrit est destiné à durer. Il reste toutefois en deçà de ce qu'il pourrait légitimement conclure et des généralisations

prudentes que permettent ses matériaux. Il a manifestement beaucoup lu, mais il lui faudra sans doute s'éloigner quelque peu de ses propres données pour embrasser son objet dans toute son ampleur. On peut donc espérer le passage de cette ethnographie intelligente à une appréhension plus approfondie du social, à une approche à travers ces données des logiques individuelles et culturelles à l'œuvre. La solidité de cette première œuvre laisse espérer que c'est avec autant de qualités qu'Olivier Schmitz parcourra cette nouvelle étape.